

Douchy-les-Mines: «Sans laisser de trace», de l'autre côté des migrants

La pièce « Sans laisser de trace » présentée par la Compagnie de la langue pendue a été écrite par Rachid Bouali en 2017. Elle est directement branchée sur l'actualité, la plus brûlante. À découvrir samedi

A. L. (Clp). | 24/04/2019



Sur scène Rachid Bouali et le musicien Nicolas Ducron : " Si tu veux passer, il faut d'abord survivre. Et si tu veux survivre, il faut savoir courir ". (crédit photo Fabien Debrabandère)

Des tranches de vie de migrants fuyant la guerre, la répression et la misère, le sujet de Sans laisser de trace. Rachid Bouali, un habitué de la salle de Douchy, où il lui est arrivé de faire un gros public, a **accepté de nous en dire un peu plus sur sa pièce**. Interview :

Pourquoi et comment vous est venue l'envie d'écrire ces tranches de vie ? : « J'ai recueilli une première fois les témoignages de migrants à Calais. Puis un peu partout, car désormais ils sont partout, Lille, Paris, etc. J'ai pris également contact avec des associations, en lien étroit avec eux. C'est devenu important de leur donner une voix sur scène. Si on prend le temps de les écouter, on ne peut qu'être bouleversé ».

Que voulez vous faire passer comme message ? : « Je veux donner un peu plus d'humanité aux réfugiés. On parle souvent de chiffres, de pourcentages, mais derrière il y a des enfants, des femmes, des hommes et chacun à une histoire particulière ».

Comment le public réagit-il ? : « Après chaque spectacle, il se passe un vrai espace citoyen où chacun parle sans avoir peur de représenter une étiquette politique. Parfois même des réfugiés viennent me parler. Je me souviens de Sangaré à Bruay-la-Buissière. Il avait été enfant soldat et n'avait pas connu ses parents. Il s'est retrouvé avec une arme dans les mains. Il a connu la guerre au Libéria, au Mali et en Lybie. Je me suis dit, qu'est ce que c'est que cet enfer et cette malédiction ».

Vous ne reprenez que des témoignages ? : « Un peu plus de la moitié de la pièce, ensuite j'ai repris le mythe grec de Charon. Il fallait donner une pièce au passeur pour parvenir au royaume des morts. 4 000 ans plus tard rien n'a changé, sauf qu'aujourd'hui ils donnent de l'argent pour passer de la mort à la vie ».

Que dire d'autre ? : « Le théâtre est un bon moyen de changer le regard sur cette situation. Je permets au public de découvrir l'autre côté de ces personnes en souffrance. Je tiens à terminer sur une phrase d'une poétesse somalienne, « Personne ne quitte son pays, si son pays n'est pas devenu la gueule d'un requin ».